

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 13 septembre 1879

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 5 p. (205r, 206, 207v, 208v, 209r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 13 septembre 1879, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49972>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [13 septembre 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination5, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin assure à Auguste Fabre que Pascaly trouvera sa place à Guise. Pascaly a informé Godin du désir d'Auguste Fabre de venir au Familistère dès que possible. Godin confie à Auguste Fabre qu'il est entouré d'hommes préoccupés de leur position personnelle et non animés par l'amour d'autrui. Conforté par les dires de Pascaly, Godin pense que Fabre est prédestiné à être un apôtre de l'association, mais « nous ne sommes plus au temps où l'on pouvait dire à un homme « Laisse là tes filets et suis-moi » car, pense Godin, les besoins matériels dominent les hommes qui, pour devenir apôtres d'une doctrine et d'une fondation, veulent trouver une position supérieure à celle qu'ils quittent. Godin demande à Fabre quelles seraient ses conditions pour rejoindre l'association du Familistère. Il lui indique que les statuts de l'association prévoient que la valeur des hommes sera mesurée par le concours et l'élection, mais qu'en attendant que l'association soit en plein fonctionnement, il reste l'arbitre suprême de l'association. Godin veut compter sur des forces nouvelles au moment où il va créer l'association. Pascaly a laissé entendre à Godin que Fabre avait des engagements qui l'empêcheraient de venir à Guise : Godin demande à Fabre quelles sont ses intentions. SupportPlusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait rouge manuscrit dans la marge de la copie.

Mots-clés

[Emploi](#), [Familistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Guise le 13 ybre 77

205

Cher Monsieur Fabre,

Soyez tranquille sur le sort de M. Baccaly, nous lui trouverons sa place. Mais il est une chose que je ne suis pas le maître de lui accorder, et qui semble lui faire bien de mal, c'est votre présence.

En vérité c'est à peine s'il me m'a pas demandé dès ses premiers mots si vous n'avez pas arrivé au Familistère avant lui. Dans tous les cas, il m'a vivement parlé de votre désir d'y venir et de vous rendre libre aussitôt que cela vous serait possible.

Je lui ai dit que votre correspondance m'avait laissé croire à une vague intention de votre part de venir à Guise, mais que cela me paraissait subordonné à des chances fort aléatoires, que vous ne m'avez fait aucune ouverture précise, et qu'il ne me semblait pas que vous puissiez prendre ce parti, sans être fixé sur la position

que vous auriez ici.

Néanmoins, suivant lui, nous sommes préoccupés des moyens d'abréger le temps pour venir coopérer avec moi à l'œuvre de l'association. Si telle est votre intention, le sujet vaut bien la peine que nous en causions ensemble.

Certainement nous avez raison de craindre qu'il ne soit méssaire d'avoir des hommes qui comprennent la pensée dominante des actes de ma vie et qui aient assez de cœur pour s'y attacher. Car il est à remarquer qu'il ne suffit pas d'être intelligent pour se dévouer à une œuvre semblable, il faut aussi porter en soi l'amour d'autrui. Mais, hélas! cet amour est une vertu bien rare et que les hommes intelligents n'ont pas plus que les autres. Je n'ai donc guère de moi que des hommes préoccupés de leur position personnelle, pour lesquels toute nouveauté dans le mécanisme des fonctions évoque le sentiment conservateur commun à tous les retardataires de ce monde.

En me laissant aller à mes impressions
confirmées par les dires de M. Pabaly, je vous
considérois comme prédestiné à faire un apôtre
de l'Association. Mais nous ne sommes plus
au temps où l'on pouvait dire à un docteur...
« Laisse là tes fillets et suis-moi », les besoins
matériels nous dominent et pour se faire l'égal
d'une doctrine et d'une fondation, il faut avoir
la certitude d'y retrouver une position égale
tant... si ce n'est supérieure, à celle que l'on
quitter. C'est donc là un point qui il faut
examiner entre nous.

Je voudrais vous voir me dire à quel
condition, au minimum, vous pourriez vous
attacher à l'Association du Familistère, afin
de me permettre de voir si la chose est possible
de suite, susceptible à vous donner davantage
si vos services le permettent. Je tiens à faire
une large place à l'intelligence utile et surtout
à l'intelligence dévouée, mais je pose pour
règle absolue dans les statuts que la valeur
des hommes sera mesurée par le concours
et par l'élection.

Néanmoins il est bien entendu que, de mon vivant, je laisse l'initiative suprême de l'association et que les mesures dont je parle seront applicables lorsque l'association sera en plein fonctionnement.

Vous comprendrez, je n'en doute pas, combien, en ce moment surtout, il m'importe pour la constitution définitive de l'association de m'entourer de forces nouvelles en face des quelques défauts possibles parmi mes principaux employés. Car si je veux tout organiser au point de vue de la plus parfaite justice, je m'entends en aucune façon m'associer avec mesquinseries conservatrices provoquées par l'égotisme de quelques-uns.

Le moment est donc solennel et si jamais la présence d'un homme dévoué peut être utile à l'association que je fonde, il n'en est certainement pas de plus opportune.

Tout ceci dit, je ne voudrais en aucune façon que cela put vous faire prendre des décisions irréfléchies. Si j'en crois ce que me dit M. Pascal, vous avez des

engagements et des obligations difficiles
à réaliser, et cela me fait supposer
qu'il y a là peut-être des difficultés
insurmontables. Je suis d'autant plus
disposé à le croire que ce motif seul me
paraît expliquer le silence que vous avez
tenu à mon égard sur vos intentions.
Veuillez donc me dire si je pourrais
vous aider en quelque chose dans la solu-
tion de ces difficultés.

Je tiens essentiellement à être fait
le plus tôt possible, attendu que me préoc-
cupant de faire de nouvelles recrues pour
le personnel administratif de l'association,
je devrais, si vous deviez venir, réserver
la place que vous pourriez y occuper.

Votre tout dévoué.

Edouard